

ACTA IASSYENSIA COMPARATIONIS

the literary phenomena

Présentation

La Chaire de Littérature Comparée de la Faculté de Lettres de l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași est l'éditeur d'**ACTA IASSYENSIA COMPARATIONIS**, revue académique **à accès ouvert et évaluée par des pairs**, dédiée aux études inter-disciplinaires générées et motivées par l'universalité des phénomènes littéraires dans leurs relations directes avec les autres arts et les sphères connexes: anthropologie culturelle, histoire des idées et des mentalités, études culturelles, études de genre. Parmi nos collaborateurs il y a des spécialistes réputés ainsi que de jeunes chercheurs de l'EUROPE, de l'AFRIQUE, des deux AMÉRIQUES et de l'ASIE.

La revue est publiée par les **Éditions Universitaires « Alexandru Ioan Cuza »**.

Fondée par le professeur IOAN CONSTANTINESCU en 2003 comme une revue consacrée à la littérature universelle et comparée, **ACTA IASSYENSIA COMPARATIONIS** a graduellement acquis une plus large envergure et signification, mais elle a gardé son profil thématique. À partir de 2013, **AIC** est devenue une revue semestrielle, exclusivement en ligne, qui accueille:

- 1) **articles scientifiques** rédigés dans l'une des langues suivantes : roumain, anglais, français, allemand, espagnol et italien. Les articles doivent être accompagnés d'un résumé et d'une liste de mots-clés en anglais [**Normes d'édition**].
- 2) **comptes rendus de livres** (dans l'une des langues mentionnées ci-dessus) [**Normes d'édition**].

La soumission et la publication des articles et des comptes rendus de livres, ainsi que l'accès au journal électronique **AIC sont gratuites**.

ISSN (online) 2285 - 3871

ISSN-L = 1584 - 6628

ACTA IASSYENSIA COMPARATIONIS

the literary phenomena

Comité de rédaction et Comité honorifique

Comité rédactionnel et scientifique

Comité honorifique

DIRECTEUR HONORIFIQUE:

Viorica S. Constantinescu

(Universitatea „Alexandru Ioan Cuza”, Iași,
România)

RÉDACTEUR EN CHEF:

Ana-Maria Constantinovici-Ștefan

(Universitatea „Alexandru Ioan Cuza”, Iași,
România)

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION:

Alina Țiței

(Universitatea „Alexandru Ioan Cuza”, Iași,
România)

Corina Bădeliță

(Universitatea „Alexandru Ioan Cuza”, Iași,
România)

RÉDACTEURS:

Mihaela Cernăuți-Gorodețchi

(Universitatea „Alexandru Ioan Cuza”, Iași,
România)

Neil B. Bishop

(Memorial University of Newfoundland, St.
John's, Canada)

Ștefan Avădanei (Universitatea „Alexandru Ioan

Cuza”, Iași, România)

Yves Chevrel (professeur émérite, Université de Pa-
ris IV-Sorbonne, France)

Andrei Corbea-Hoișie (Universitatea „Alexandru

Ioan Cuza”, Iași, România)

Czesław Grzesiak (Uniwersytet „Marii Curie-Sklo-
dowskiej », Lublin, Polska)

Henning Krauß (emeritierter Professor,

Universität Augsburg, Deutschland)

Michel Otten (professeur émérite, Université ca-
tholique de Louvain, Belgique)

Acad. Eugen Simion (profesor consultant, Univer-

sitatea din București, România; președintele

Secției de Filologie și Literatură, Academia

Română)

Petruța Spânu (Universitatea „Alexandru Ioan

Cuza”, Iași, România)

Elena-Brândușa Steiciuc (Universitatea „Ștefan

cel Mare”, Suceava, România)

Cătălin Constantinescu

(Universitatea „Alexandru Ioan Cuza”, Iași,
România)

Mihai Zamfir (Universitatea București, România)

Nicoleta Cinpoș

(University of Worcester, UK)

Martin A. Hainz

(Universität Wien, Österreich)

Dragoș Carasevici

(Universitatea „Alexandru Ioan Cuza”, Iași,
România)

Mihaela Lupu

(Universitatea „Alexandru Ioan Cuza”, Iași,
România)

Marius-Adrian Hazaparu

(Universitatea „Alexandru Ioan Cuza”, Iași,
România)

Diana Gradu

(Universitatea „Alexandru Ioan Cuza”, Iași,
România)

Mariana Anastasiei

(Universitatea „Alexandru Ioan Cuza”, Iași,
România)

ACTA IASSYENSIA COMPARATIONIS

the literary phenomena

Indexation

Indexation

INDEX  COPERNICUS
I N T E R N A T I O N A L



Central and Eastern European Online Library

DOAJ DIRECTORY OF
OPEN ACCESS
JOURNALS

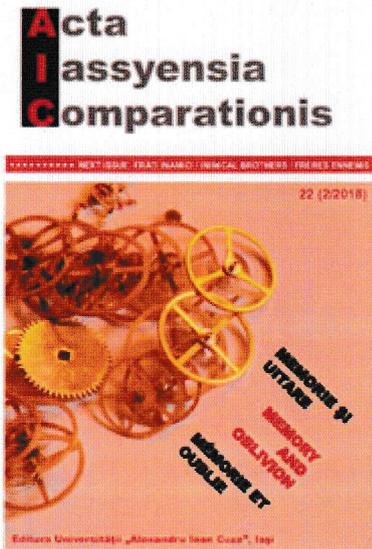
OAJI **Open Academic**
.net **Journals Index**

ACTA IASSYENSIA COMPARATIONIS

the literary phenomena

ACTA IASSYENSIA COMPARATIONIS, 22 (2/2018) MÉMOIRE ET OUBLI

Contenu



Ana-Maria CORNILĂ (NOROCEA)

Literatura – artă mnemonică

Roxane PETIT-RASSELLE

Le mythe littéraire comme fait de mémoire

Laurent BALAGUÉ

La mémoire et le magma chez Claude Simon : jeu de la mémoire et de l'oubli, jeu de la mémoire avec l'immémorial

Sebastian DRĂGULĂNESCU

„Jurnalul” lui Camil Petrescu – conștiință a memoriei, memorie a conștiinței

Sifaki ARGYRO

La relation amoureuse dans le théâtre de Jean Giraudoux: Entre mémoire et oubli

Lavinia SIMILARU

Meandros de la memoria y del olvido en Fortunata y Jacinta de Benito Pérez Galdós

Thérèse SAINT PAUL

De peur d'oublier... réalisme magique et mémoire dans Les Lieux de Xavier Hanotte

Ana Maria ALVES

Mot d'ordre: Survivre Mémoires de l'exil méditerranéen de l'intelligentsia allemande

Andrea GRASSI

Dalla volontà «di fornire documenti per uno studio pacato di alcuni aspetti dell'animo umano» al grido di dolore di Shemà. Per una lettura delle pagine iniziali di Se questo è un uomo di Primo Levi

Grégory DUBOIS

El olvido imposible: memoria y transmisión en Noticias felices en aviones de papel de Juan Marsé y “El Cementerio de los Libros Olvidados” de Carlos Ruiz Zafón

Adama SAMAKE

Discours littéraire et historicité : l'exemple de Monnè, Outrages et Défis d'Ahmadou Kourouma

Romuald Valentin NKOUA SOPGUI

Fictions historiques et résurgence de la mémoire coloniale franco-allemande au Cameroun. Le cas des
Complaintes d'un forçat d'Henri-Richard Manga Mado et de Samba: tragédie coloniale en cinq actes
de Paul Tchakouté

Iris Pascual GUTIÉRREZ

Memorias y olvidos en torno a la historia de México: la Revolución en la novela Los recuerdos del por-
venir (Elena Garro, 1963) y su adaptación cinematográfica (Arturo Ripstein, 1968)

Atamena ABDELMALIK

Mémoire, oubli et quête de vérité dans l'écriture poétique et romanesque de Hédi Bouraoui

Bouna FAYE

Repenser le legs historique et culturel dans Garçon manqué de Nina Bouraoui

Alina IORGA

Nostos, doliu și memorie critică în Înțoarcerea huliganului de Norman Manea

Corina-Gabriela BĂDELIȚĂ

Le sfaccettature della memoria nell'opera di Italo Calvino

Issue 22 (PDF).

Repenser le legs historique et culturel dans *Garçon manqué* de Nina Bouraoui

Rethinking the Historical and Cultural Legacy in Nina Bouraoui's *Garçon Manqué*

BOUNA FAYE

Université Cheikh Anta Diop, Dakar

Mots-clés

affirmation de soi ;
culture ; héritage ;
histoire ; hybridité ;
identité ; auto-
biographie.

Keywords

assertiveness;
culture; heritage;
history; hybridity;
identity; autobio-
graphy.

Cette présente réflexion sur *Garçon manqué* se donne l'ambition de dévoiler la crise identitaire subie par Nina Bouraoui, l'auteure, la narratrice et la protagoniste du roman, ainsi que les multiples problèmes raciaux qu'elle a rencontrés pendant sa jeunesse. Née dans un milieu traditionnel, il lui a été impossible de s'épanouir convenablement, car pointée du doigt et rejetée par les siens à cause de sa double appartenance culturelle. Ce statut de personnage ambigu, dont elle est la parfaite incarnation, dérive du fardeau représenté par le double héritage – algérien et français – qui contient en soi la semence du conflit. Afin de se soustraire à ce legs historico-culturel et de vivre pleinement sa vie à sa guise, l'héroïne se travestit, *de facto*, en garçon – d'où l'expression « garçon manqué », qui a donné le titre du livre. Dans l'espace du père, l'Algérie, un pays islamique, c'est ce travestissement, qui explique, à bien des points, les raisons de la marginalisation, des débats et stigmatisations dont Nina fait l'objet. De l'autre côté, en France, le pays de sa mère, elle est la victime d'un racisme débordant, à cause de son legs paternel maghrébin.

The present approach to *Garçon manqué* (*Tomboy*¹, in English) aims to reveal the identity crisis experienced by Nina Bouraoui, the author, narrator and protagonist of the novel, as well as the many racial problems she encountered during her youth. Born in a traditional environment, it was impossible for her to develop properly as she was constantly singled out and rejected by the community because of her dual cultural background. This ambiguous status, of which she is the perfect incarnation, derives from the burden represented by the double heritage – Algerian and French – which contains in itself the seed of conflict. In order to escape this heavy historical and cultural legacy and to live life to the fullest, the heroine disguises herself, *de facto*, as a boy – hence the term “tomboy”, which gave the title of the book. It is this travesty which explains, in many ways, the reasons for Nina's marginalization and stigmatization in her father's country, Islamic Algeria. On the other hand, in her mother's country, France, Nina becomes victim of unchained racism, because of her paternal Maghrebian legacy.

¹ La traduction anglaise du roman (réalisée par Marjorie Attignol Salvadon et Jehanne-Marie Gavarini) a été publiée en 2008, par University of Nebraska Press.

Introduction

La question identitaire et l'héritage culturel sont au cœur du roman *Garçon manqué* de Nina Bouraoui et en constituent la problématique essentielle. L'auteure narratrice de ce récit autobiographique, étant née en France et ayant grandi en Algérie, deux pays aux civilisations antagonistes, se voit tiraillée, délaissée et rejetée par les deux milieux. Dans ce monde qui lui est hostile, parvenir à y évoluer jusqu'à pouvoir recréer son identité semblait, au départ, relever de la gageure pour Nina. Cependant, l'héroïne, pour prendre sa revanche sur le passé et se débarrasser de l'héritage historico-culturel qui a fait d'elle un être hybride tentera, à tout point de vue, de s'affirmer et de se forger sa propre identité.

Il sera question, dans cette étude, de montrer comment, à travers ce récit autobiographique, Nina Bouraoui, pour échapper à son destin, s'est recrée une identité. Comment, par le recours identitaire, Nina s'est-elle libérée du joug masculin et parvenir à repenser ce legs historico-culturel?

I. Dilemme identitaire

Issue « d'une union rare » (Bouraoui, 2000 : 9), d'un père algérien et d'une mère française, Nina se voit être porteuse, malgré elle, d'une double nationalité et d'une double culture : « De mère française. De père algérien. Je sais les odeurs, les sons, les couleurs. C'est une richesse. C'est une pauvreté. Ne pas choisir c'est être dans l'errance. Mon visage algérien. Ma voix française. J'ai l'ombre de ma lumière. Je suis l'une contre l'autre. J'ai deux éléments, agressifs. Deux jalousies qui se dévorent » (Bouraoui, 2000 : 33). Cet héritage hétéroclite, dont elle est légataire, lui a infligé une cicatrice psychologique et un mal intérieur profond. C'est pourquoi, durant son enfance qu'elle a passée en Algérie, pays de son père, et qu'elle a vécue difficilement, elle se posait souvent d'énigmatiques questions : « Porter une identité de fracture. Se penser en deux parties. À qui je ressemble le plus ? Qui a gagné sur moi ? Sur ma voix ? Sur mon visage ? Sur mon corps qui avance ? La France ou l'Algérie ? » (19).

Ces dilemmes identitaires montrent, à bien des égards, que Nina est bien consciente de son hybridité et de son caractère de femme écartelée, ballotée : « Ici je cherche ma terre. Ici je ne sais pas mon visage. Je reste à l'extérieur de l'Algérie. Je suis inadmissible. Ici je déteste la France. Ici je sais la haine. Ici je suis la fille de la Française. L'enfant de Roumia. Ici je porte la guerre d'Algérie » (Bouraoui, 2000 : 30). La réponse à ses douloureuses interrogations la situe immédiatement dans un dilemme identitaire qu'elle conçoit ainsi : « Ne pas être algérienne. Ne pas être française. C'est une force contre les autres. Je suis indéfinie. C'est une guerre contre le monde. Je deviens inclassable. [...] J'écrirai en français en portant un nom arabe. Ce sera une désertion. Mais quel camp devrais-je choisir ? Quelle partie de moi brûler ? » (33).

À l'instar de Samba Diallo², Nina est, sociologiquement, « située dans un milieu exigeant » (Chevrier, 1994 : 132) et divisé qui ne la reconnaît pas, et qui joue les premiers rôles dans sa déchirure identitaire : « Ici je suis une étrangère. Ici je ne suis rien. La France m'oublie. L'Algérie ne me reconnaît pas. Ici l'identité se fait. Elle est double et brisée. Ici je fuis le regard des enfants. Ici je ne comprends pas la langue » (Bouraoui, 2000 : 29). Ce milieu dans lequel elle vit, malgré elle, l'accable et ne lui offre pas un cadre de vie cordial, car il constitue pour elle un lieu de souffrance morale, psychologique et une ligne inconfortable de démarcation culturelle. Ceci

² Héros de *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane, Samba Diallo, rentré de son séjour occidental, devient un être hybride dans la société des Diallobé. En effet, formaté par le savoir philosophique, Samba Diallo ressentait de la peine à se conformer aux principes et exigences de cette société dont il est issu. Ce qui entraînera, sans conteste, son rejet par les siens.

AIC

s'explique par sa naissance : Nina, tout comme Amine, son ami d'enfance, est le fruit d'un mariage mixte : « Les yeux d'Amine sont tristes. Ici nous ne sommes rien. De mère française. De père algérien. Seuls nos corps rassemblent les terres opposées » (8). Ces deux enfants métis, rien ne les relie à la terre de leurs géniteurs si ce ne sont leurs corps. C'est la raison pour laquelle ils sont fréquemment victimes de propos malsains : « Leurs mots. Leurs insultes. Tout se presse soudain. La haine revient. La haine vient. Ils nous accusent. Ils disent. Vous êtes les pieds-noirs de la deuxième génération. Vous êtes encore français » (72).

Exclue, dans l'espace algérien, à cause de sa double appartenance, Nina souffre conjointement un racisme exubérant, sans état d'âme, dans le cercle des Français : « Au lycée français d'Alger, je suis arabisante. Certains professeurs nous placent à droite de leur classe. Opposés aux vrais Français. Aux enfants des coopérants. Le professeur d'arabe nous place à gauche de sa classe. Opposés aux vrais Algériens » (Bouraoui, 2000 : 33-34). Cette séparation particularisante sera la cause inévitable de l'incompatibilité d'humeur et de comportements haineux continus entre Nina et les siens : « Je déteste la France. Je déteste l'Algérie. [...]. Je reste avec cette violence » (36).

L'héroïne pense avec force que c'est la violence qui est la cause de ce dilemme identitaire dans lequel elle vit mélancoliquement depuis sa naissance : « Longtemps je crois porter une faute. Je viens de la guerre. Je viens d'un mariage contesté. Je porte la souffrance de ma famille algérienne. Je porte ces transmissions-là. La violence ne me quitte plus. Elle m'habite. Elle vient de moi. Elle vient du peuple algérien qui envahit. Elle vient du peuple français qui renie » (Bouraoui, 2000 : 32). Cette violence qui réside en Nina est née du pôle opposé (France vs. Algérie), depuis la guerre d'indépendance de l'Algérie. La mère représente la France, le père l'Algérie. L'ayant vécue depuis sa naissance, la violence reste toujours fraîche dans la mémoire du personnage : « la guerre d'Algérie ne s'est jamais arrêtée. Elle s'est transformée. Elle s'est déplacée. Et elle continue » (101).

Le rejet de Nina en terre algérienne peut être aussi analysé sous l'angle linguistique. Vu qu'elle ne parle pas la langue arabe, elle ne peut se prétendre une vraie Algérienne. On la prend pour une Française en terre étrangère : « Cette langue qui s'échappe comme du sable est une douleur. Elle laisse ses marques, des mots, et s'efface. Elle ne prend pas sur moi. Elle me rejette. Elle me sépare des autres. Elle rompt l'origine. C'est une absence. Je suis impuissante. Je reste une étrangère. Je suis invalide. Ma terre se dérobe. Je reste, ici, différente et française » (Bouraoui, 2000 : 11-12).

Ce rude combat interculturel fait de Nina une victime d'une crise identitaire profonde, qui la met « hors contexte » (Bouraoui, 2000 : 121). Nina porte, en elle, les stigmates de ce choc culturel, qui finiront par faire d'elle la figure de l'altérité : « Les Algériens ne me voient pas. Les Français ne comprennent pas. Je construis un mur contre les autres. Les autres. Leurs lèvres. Leurs yeux qui cherchent sur mon corps une trace de ma mère, un signe de mon père. „Elle a le sourire de Maryvone.” „Elle a les gestes de Rachid.” » (19). Toutefois, cette altérité, qui somnole chez Nina, dissout toutes les possibilités de son intégration dans les deux espaces qui lui sont légitimes : France et Algérie. C'est la raison pour laquelle, elle se pose sans cesse l'équation selon laquelle : « Qui serai-je en France ? Où aller ? Quels seront leurs regards ? Être française, c'est être sans mon père, sans sa force, sans ses yeux, sans sa main qui conduit. Être algérienne, c'est être sans ma mère, sans son visage, sans sa voix, sans ses mains qui protègent. Qui je suis ? » (20). Cette altérité lui cause autant de peines morales en Algérie qu'en France. Dans la terre de sa mère, pendant son séjour, Nina restera bouleversée ; elle est forcée à adopter un comportement qui n'est pas le sien : « Froid sous cette robe rouge mise de force. Pour une fois. Pour le médecin.

Une fois dans l'été. Un petit effort, Nina. Pour faire plaisir. Être présentable. Regarde, ta sœur a la même. Avoir froid sous ma robe. Je me sens nue. Je déteste ce début d'été » (146). Dans le même élan, en Algérie, elle ne parvient pas à jouir intensément de ses désirs – « je me travestis » (Bouraoui, 2000 : 49) – puisqu'étant dans un pays où la morale islamique bannit un tel comportement. C'est à ce titre que les propos d' Afifa Bererhi sur Nina Bouraoui requièrent tout leur sens : « Sa famille est jugée selon des codes différents mais coïncident tous dans le rejet » (Bererhi, 2004 : 288).

Au-delà de ces problèmes identitaires, Nina est confrontée à un malaise psychologique intense, car ayant bien conscience qu'elle est le fruit d'un amour forcé. Cela l'amène à se culpabiliser, en situant, avec insistance, sa responsabilité dans ce couple métissé : « Quelle faute alors ? D'être la fille des amoureux de 1960. De rendre ce temps éternel. Par ma seule présence. Par mon seul regard. Par ma seule voix. Par ma seule identité. De remuer le couteau dans la plaie. D'insister sur cette mauvaise période. C'était la guerre. [...] Ces femmes françaises à la terrasse d'un café. Puis après la bombe. Leurs jupes en sang. Leurs jambes déchiquetées » (Bouraoui, 2000 : 124).

En évoquant tous les problèmes qu'elle vit au quotidien, la narratrice expose ses sentiments d'être divisée, rejetée par la société à laquelle elle appartient. Se situant dans l'incapacité de supporter le poids de l'héritage historico-culturel, et voulant – vaille que vaille – s'émanciper, Nina s'affranchit de sa tradition et recourt *ipso facto* aux comportements masculins pour vivre convenablement son quotidien. Pour elle, adopter une telle conduite est le seul moyen adéquat qui puisse l'aider à s'affirmer et donner libre cours à sa vie d'adolescente dans un monde à double couteau tranchant. Cette quête de soi se manifeste pleinement dans l'écriture autobiographique.

II. Quête de soi

« Plongé[e] dans le malaise que [lui] procure [son] inadaptation sociale », pour reprendre les termes de Dominique Rabaté (2008 : 17), Nina décide de se départir du milieu qui l'environne afin de fuir son « labyrinthe intérieur » (Belarbi, 2012 : 161) et de mieux s'épanouir : « Je cherche mon identité » (Bouraoui, 2000 : 32). Puisque Nina est binationale, sa quête de soi la met dans une position inconfortable, où elle s'interroge quotidiennement sur son identité : « Tous les matins je vérifie mon identité. J'ai quatre problèmes. Française ? Algérienne ? Fille ? Garçon ? » (163). En Algérie comme en France, l'identité a une importance capitale, mais elle est conçue de façon différente dans les deux contextes, idée soutenue d'ailleurs par Michel Laronde : « Dans le système français, l'identité est l'appartenance juridique à la population qui constitue un État et son support est instrumental (la carte nationale d'identité) ; dans le système algérien, l'identité est l'appartenance religieuse ou ethnique à une communauté et son support est mythique (une „allégeance perpétuelle”) » (1993 : 144). L'identité, chez Nina, révèle donc une divergence culturelle qu'elle tentera de surpasser afin de se donner plus de liberté.

Pour Nina, c'est se plonger dans l'univers des hommes ou du moins se travestir en homme qui lui permettra d'éviter les barrières identitaires de ces deux communautés dissemblables. En ce sens, elle affirme *mordicus* : « Je veux être un homme. Et je sais pourquoi. C'est ma seule certitude. C'est ma vérité. [...] Je quitterai mon corps. Je quitterai mon visage. Je quitterai ma voix. » (Bouraoui, 2000 : 37).

Cette quête de soi, Nina ne peut l'atteindre que par la mise en scène de sa vie. Sachant cela, elle fait recours au genre autobiographique. Selon Philippe Lejeune, « pour qu'il ait autobiographie, (et plus généralement littérature intime), il faut qu'il ait identité de l'auteur, du

AIC

narrateur et du personnage » (1975 : 15). Si l'on s'appuie sur cette définition, *Garçon manqué* pourrait être bien analysé sous l'angle de l'autobiographie, parce que le moi est au centre de l'écriture et en occupe toute la trame narrative. L'identité auteur-narrateur fait voir clairement que le livre *Garçon manqué* reflète, de manière générale, la vie de Nina Bouraoui : « [...] je l'aurais, mon esprit de vengeance. Le même esprit que ceux qu'ils appelleront, un jour, beurs. [...] Cette génération, ni vraiment française ni vraiment algérienne. Moi aussi j'aurais cette force. Cette envie. De détruire. [...] Qui sortira avec l'écriture » (Bouraoui, 2000 : 129). À ce niveau, l'auteure pouvait bien affirmer, à la suite de Montaigne des *Essais*, que : « Je suis moi-même la matière de mon livre » (Montaigne, 2009 [1572] : Au lecteur).

Le caractère autobiographique du roman en question a été d'abord évoqué par l'auteur dans un entretien avec Céline Darner : « Le „je” est un vrai „je”, qui fait référence à soi. Il s'agit de nommer les choses, les gens, le monde qui nous entoure [...]. C'est [...] la première fois que je parle de moi sans trop mentir [...]. C'est un livre qui a changé radicalement quelque chose dans mon travail. Je sais que je n'écrirai plus jamais comme avant » (*apud* Fernandes, 2005 : 67). Les traces autobiographiques peuvent ainsi être identifiées à plusieurs endroits dans l'œuvre : le personnage principal porte le même nom que l'auteure, Nina Bouraoui, il a la même grand-mère que celle-ci [« Pour ma grand-mère algérienne. Pour Rabiâ Bouraoui » (Bouraoui, 2000 : 30)] – et un ami garçon Amine (un autre personnage qui a existé en chair et os), qui la soutient en secret et en toute circonstance [« Amine me protège. C'est Nina. C'est une fille » (36)].

Partant de ces remarques ci-dessus nous pourrions, à cet effet, lire *Garçon manqué* comme un roman autobiographique, puisque le pacte autobiographique est établi du moment qu'il y a une identité de l'auteur, du narrateur et du personnage.

En adoptant une posture biographique, dans *Garçon manqué*, Nina entame irrémédiablement l'entreprise de reconstruction de son identité, de son « mal de vivre », selon les propos de Michel Laronde (1993 : 85). Ce besoin ardent de s'affirmer est concomitant de son désir inéluctable de déconstruire les clichés et stéréotypes qui l'ont vue naître : « Tu seras libre et affranchi de tes parents, de leur histoire. Ne plus expliquer. Le fils de. Ma mère est française. Mon père est algérien » (Bouraoui, 2000 : 57). Voulant, primo, échapper aux violences ([« Fuir la violence de cette terre » (97)], aux préjugés du peuple algérien, à leurs stigmatisations [« Une femme monte la falaise. Elle n'est pas algérienne. Elle n'est pas française. C'est une bonne nageuse, disent-ils » (36)], et au racisme extravagant des Français [« Il y a trop d'Arabes en France. Beaucoup trop. Et en plus ils prennent nos bus » (130)³], secundo, se débarrasser définitivement du lourd poids traditionnel, Nina se réfugie dans l'univers des hommes afin de se recréer une nouvelle façon de vivre et de s'affirmer comme femme libre : « Je prends un autre prénom, Ahmed. Je jette mes robes. Je coupe mes cheveux. Je me fais disparaître. J'intègre le pays des hommes. Je suis effronté. Je soutiens leur regard. Je vole leurs manières. J'apprends vite. Je casse ma voix » (15).

Nina reste radicale dans sa position, car elle croit avec beaucoup de conviction que s'intégrer au monde des hommes est la seule stratégie qui puisse la soutenir dans son projet : « Ma force n'est pas dans mon corps fragile. Elle est dans la volonté d'être une autre, intégrée au pays des hommes. Je joue contre moi » (Bouraoui, 2000 : 17). En déconstruisant l'héritage traditionnel, Nina s'égale ainsi à l'homme et se libère de son joug. Du coup, elle s'affranchit des normes sociales et religieuses algériennes, car, dans ce pays où la majorité de la population est musulmane, il est inconcevable de voir une femme se comporter comme un homme.

³ Voir aussi les pages 30, 148, 149 de la même édition pour la question du racisme des Français.

Ce désir manifeste de vouloir être un homme permet à Nina de prendre les devants dans une communauté où la force masculine dicte sa loi sur la gent féminine. Et, sur cela, elle déclare que son père l'avait si bien préparée : « L'agilité d'un garçon. J'ai sa volonté, dit-il. Il m'apprend le foot, le volley, le crawl. Il m'apprend à plonger des rochers bruns et luisants. Comme les voyous. Il transmet la force. Il forge mon corps. Il m'apprend à me défendre dans le pays des hommes. Courir. Sauter. Se sauver. Il détourne ma fragilité » (Bouraoui, 2000 : 24).

Pour Nina, également, être un homme c'est être accompli, c'est avoir des responsabilités familiales et sociétales. Ce faisant, en se métamorphosant en « garçon manqué », elle substitue souvent son père à la maison, en devenant le chef de famille : « J'ai tout son temps. J'ai toute son absence pour le remplacer. [...] Tu veilleras sur la maison » (Bouraoui, 2000 : 50). Nina est aussi déterminée à se battre pour rétablir la justice et redonner à la femme la place qui lui est due dans la société : « [...] j'ai les mains d'un homme, fortes et serrées en coup-de poing. C'est ainsi que je vis notre histoire algérienne. En combat. [...] C'est venger ma mère. C'est venger les femmes algériennes massacrées par les hommes de l'OAS » (61-62). Cet engagement sans faille fait de Nina Bouraoui une véritable combattante pour la libération immédiate de la femme dans un pays où les hommes font office de maître. C'est à ce titre que Fernandes écrit : « La masculinité de la narratrice s'affirme dans ce contexte de guerre où la femme est un objet de désir, victime du regard masculin sur les plages algériennes » (2005 : 70).

Certes, Nina a réussi à faire tout ce que font les hommes, mais elle sait bien que, pour arriver à être ce vrai homme tant désiré, elle doit obligatoirement poser son sexe là où Amine « cache [s]on sexe ». C'est à partir de là qu'elle parviendra à combler ce qui faisait défaut à son déguisement masculin, c'est-à-dire le sexe d'un garçon : « Tu me prêtes ton pantalon préféré, Amine. En toile épaisse et bleue. Très résistant. Je le garde longtemps. En otage. Je refuse de le rendre. Ta mère proteste. Je vis dans ton vêtement, là où précisément tu tiens ton sexe caché. N'est-ce pas à cet instant, par ce geste, par ce vol, que commence l'homosexualité ? (Bouraoui, 2000 : 68). Cette transformation morphologique de Nina en homme et son compagnonnage avec Amine, un jeune garçon de son âge, pose de façon actuelle et systématique la question de l'homosexualité : « Cette fausse fille. C'est sa folie. Pour ce singe. Pour ce travesti. Paola. Tu es encore plus belle si tu es une fille. Je ne réponds pas. Je ne sais pas. Je ne me sais pas » (36).

C'est, sans doute, cette conduite masculine de Nina qui pousse la mère d'Amine à s'inquiéter sur l'avenir de son enfant et à trouver une solution pour ce phénomène qu'elle juge abject : « Je ne veux pas que mon fils devienne homosexuel. [...] À force de traîner avec cette fille. Cette fausse fille. C'est la folie d'Amine. Son miroir. On va les changer de classe. Les empêcher » (Bouraoui, 2000 : 61).

Avec ses défauts, qui lui créent des malentendus et des problèmes d'adaptation en société, Nina reste convaincue qu'elle ne peut plus évoluer dans l'espace parental. C'est grâce à cette conviction que, pour s'éloigner de la culture de sa mère et de celle de son père (qui, pour elle, ne constituent que chagrin), la protagoniste décide d'émigrer vers « ce tiers espace qui n'est ni la France ni l'Algérie » (Fernandes, 2005 : 71), l'Italie. Elle voit ce pays comme havre de paix et une panacée à ses problèmes identitaires : « Parmi ces hommes. Parmi ces femmes. Je n'étais plus française. Je n'étais plus algérienne. Je n'étais même plus la fille de ma mère. J'étais moi. Avec mon corps. Avec ce pressentiment. [...] Une nouvelle personnalité. Un don, peut-être. [...] Mon corps se détachait de tout. Il n'avait plus rien de la France. Plus rien de l'Algérie. Il avait cette joie simple d'être en vie » (Bouraoui, 2000 : 184-185).

C'est par la plume que Nina a pu alléger ses souffrances ; en se travestissant en garçon, elle s'est refait une identité et une nouvelle vie. L'écriture autobiographique a donc été pour elle un

AIC

excellent moyen d'émancipation et d'affranchissement de deux milieux régis par des différences socio-culturelles.

Conclusion

Garçon Manqué, œuvre à caractère autobiographique, remet à jour la lancinante question du conflit identitaire, thème récurrent dans la littérature francophone, particulièrement celle maghrébine et féminine. Elle révèle l'identité vacillante entre deux cultures dont la protagoniste Nina est porteuse par sa naissance. Rejetée par les deux milieux à cause des considérations culturelles, Nina en restera affligée : « Écrasée par l'Algérie. Écrasée par la France. Écrasée par ma sensibilité. Écrasée par tous mes prénoms. Écrasée par la peur » (Bouraoui, 2000 : 67). Afin de se relâcher définitivement de ce poids culturel et façonner ses inquiétudes, Nina se donne comme tâche de « panser les blessures du temps » (Diané, 2003) que lui a infligées sa double nationalité, d'où l'adoption de comportements masculins qui transgressent, de façon notoire, les codes sociaux établis.

Écrivaine de « la littérature beur » (Keil, 1991 : 169), Nina Bouraoui, par le biais de l'écriture autobiographique, a réussi à rejeter le legs historique et reconstruire son identité, en s'imposant en tant que femme de lettres dans un monde longtemps dominé par les hommes. La triste histoire de Nina pose, de manière exacte, le problème de la condition féminine longuement décrié par les femmes écrivaines du Maghreb et du Sénégal, telles Assia Djebar, Mariama Bâ, Aminata Sow Fall, pour ne citer que celles-là.

BIBLIOGRAPHIE :

BELARBI, Belgacem (2012). Nina Bouraoui : « S'écrire pour s'inventer ». *Synergies : Algérie*, 17, 161-169.

BERERHI, Afifa (2004). *L'Autobiographie en situation d'interculturalité*. Tome 1. Blida : Éditions du Tell.

BONNET, Véronique (2004). Nina Bouraoui : l'écriture meurtrière. *Notre Librairie*, « Littératures du sud, Identités », 155-156, juillet-décembre, 114-117.

CHEVRIER, Jacques et al. (1994). *Littérature francophones : Afrique – Caraïbes – Océan Indien. Dix-neuf classiques*. Paris : CLEF.

DIANÉ, Alioune (2003). Panser les blessures du temps : Thierno et la sagesse tragique. *Mélanges offerts en hommage au Professeur Cheikh Ba, numéro hors série des Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines*, Dakar : Presses Universitaires de Dakar, 811-823.

FERNANDES, Martine (2005). Confessions d'une enfant du siècle : Nina Bouraoui ou la « bâtarde » dans *Garçon manqué* et *La Vie heureuse*. *L'Esprit Créateur*, 45, 1, *A New Generation: Sex, Gender and Creativity in Contemporary Women's Writing in French*, Johns Hopkins University Press, 67-78.

KANE, Cheikh Hamidou (1961). *L'Aventure ambiguë*. Paris : Julliard.

KAUFMANN, Jean-Claude (2004). *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*. Paris : Armand Colin.

KEIL, Regina (1991). Entre le politique et l'esthétique : littérature « beur » ou littérature « francophone maghrébine »?. *Itinéraires et contacts de cultures, politiques croisées*, 14, Paris : L'Harmattan, 160-169.

KLAUS, Peter (1999). Littérature et identité (nationale) dans les cultures francophones contemporaines : un parallèle surprenant dans la création littéraire algérienne et québécoise. *Tangence*, 59, 77-86.

- LARONDE, Michel (1993). *Autour du roman beur : immigration et identité*. Paris : L'Harmattan.
- LEJEUNE, Philippe (1975). *Le Pacte autobiographique*. Paris : Seuil.
- MILON, Alain (2005). *L'Écriture de soi, ce lointain intérieur*, Moments d'hospitalité littéraire autour d'Antonin Artaud. Paris : Encre marine.
- MONTAIGNE, Michel de (2009). *Les Essais*. Livre III [1572]. Emmanuel Naya ; Delphine Reguig ; Alexandre Tarrête (eds.), Paris : Gallimard.
- NDIAYE, Marie (2009). *Trois femmes puissantes*. Paris : Gallimard.
- RABATÉ, Dominique (2008). *Marie Ndiaye*. Paris : Textuel.
- SNELL, Jean Michelle (2003). La libération de l'identité dans l'autobiographie de Nina Bouraoui. M.A. Thesis. University of Nebraska-Lincoln.
- TALAHITE-MOODLEY, Anissa (sous la dir. de) (2007). *Problématiques identitaires et discours de l'exil dans les littératures francophones*. Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa.